Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 12 (1962)

Heft: 4

Buchbesprechung: Germaine Necker de Staël [John Christopher Herold]

Autor: Candaux, J.-D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

paraisse toujours le lien qui les rattache les uns aux autres. Des événements importants sont laissés dans l'ombre (les motifs du rappel de Malesherbes au Conseil, par exemple) tandis que d'autres occupent une place exagérée (ni l'affaire des papiers de Turgot ni les relations américaines ne méritaient un chapitre séparé).

Mais — et il faut y insister — la matière de ce livre est si riche que l'on passe volontiers à l'auteur ses négligences ou ses lacunes. A la fin de son avant-propos, M. Grosclaude déclare qu'il a voulu «faire mieux juger de la place que Malesherbes a occupée dans son siècle et du rôle qu'il y a joué par sa pensée et par son action». Ce dessein, M. Grosclaude l'a pleinement accompli et son ouvrage comptera désormais au nombre des livres indispensables à la bonne connaissance des «origines intellectuelles de la Révolution française» et du XVIIIe siècle en général.

Genève *J.-D. Candaux*

JOHN CHRISTOPHER HEROLD, *Germaine Necker de Staël*. Traduit de l'anglais par Michelle Maurois. Paris, Plon, 1962, 6+517 p., 8 planches.

«Quand je commençai d'écrire le présent livre, dit l'auteur dans sa préface, assez d'études spécialisées avaient été publiées pour me persuader de la nécessité... d'arriver à une synthèse. Ainsi je me fixai la tâche d'écrire une biographie qui engloberait tous les aspects: non pas une biographie définitive... mais une biographie qui saisirait Madame de Staël dans sa totalité et la ferait revivre dans la conscience du public.»

Son dessein, M. Herold l'a accompli au pied de la lettre. L'ouvrage qu'il publie ne constitue effectivement pas une biographie définitive: basé uniquement sur les ouvrages et les documents publiés, il est écrit tout entier de seconde main et ne recourt jamais aux sources. Mais s'il a délibérément renoncé à chercher dans «la masse de documents demeurée inconnue» les renseignements qui pouvaient lui manquer, M. Herold n'a pas hésité à incorporer dans la version française de son ouvrage les faits nouveaux (sur les relations de Mme de Staël et de Ribbing, notamment) qu'avaient apportés les publications postérieures à la parution de sa version anglaise.

Biographie «in progress» donc — mais plus encore synthèse. Toute Madame de Staël est dans ce livre: sa famille, ses amis, ses amis, ses voyages, ses amours, sa fortune, sa pensée et ses œuvres, s'éclairant, s'expliquant

---

MS 145, si importantes pour la connaissance des rapports de Malesherbes avec Séguier, lui ont échappé. Une intéressante lettre à Jussieu (Genève, MS Suppl. 357, f. 52), la correspondance avec le libraire-imprimeur François Grasset (Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 22130, f. 249—258; Fr. 22146, f. 9; Fr. 22147, f. 78; etc.), n'ont pas retenu davantage son attention. En outre, M. Grosclaude s'est contenté, dans certains cas, de transcrire des textes d'après les brouillons de Malesherbes sans s'inquiéter de savoir si les originaux existaient encore: ainsi la longue lettre à Albrecht von Mülinen du 17 mai 1789 (p. 641—643) est conservée en original à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne où M. Grosclaude aurait pu facilement s'en procurer une photocopie de façon à vérifier son texte.

les uns les autres. Son influence sur la littérature et le mouvement des idées au XIXe siècle n'est assurément qu'esquissée: mais cette étude n'entrait pas dans le cadre d'une biographie, même au sens très large que M. Herold a donné au mot.

«Je me sentais soutenu à chaque pas, écrit encore l'auteur à propos de la rédaction de cet ouvrage, par une sympathie intellectuelle et une similarité d'intérêts qui transformaient le travail en aventure. Je me trouvais engagé activement, pour ainsi dire, dans une conversation qui me fit sentir, d'une manière directe, sans intermédiaire, toute la force que Madame de Staël possédait dans cet art...» Cette sympathie, on la sent sous-jacente tout au long du livre et c'est elle assurément qui a permis à M. Herold d'atteindre à tant de lucidité et de sereine objectivité. Le bon sens et l'honnêteté de la présente biographie sont aussi éloignés de l'hagiographie qui fut longtemps en honneur à Coppet que de la hargne partisane qu'affichent certains critiques contemporains.

On ne saurait enfin, même en une recension de quelques lignes, passer sous silence les éminentes qualités du style de M. Herold. Le professeur de Columbia a su faire de son récit quelque chose de vivant, et souvent même de captivant, tout en gardant ses distances. Une très britannique ironie affleure sans cesse, que la traduction de Michelle Maurois a fort bien rendue. Et si le sujet prêtait au brio, M. Herold incontestablement s'en est montré digne, car plusieurs de ses chapitres sont de véritables morceaux de bravoure[1].

Genève *J.-D. Candaux*

Staat und Gesellschaft im deutschen Vormärz 1815—1848. Klett-Verlag, Stuttgart 1962. 272 S. (Band 1 der Schriftenreihe des Arbeitskreises für moderne Sozialgeschichte, hg. von W. Conze.)

In diesem Sammelband, der 7 Einzelbeiträge vereinigt, wird der Spannungszustand zwischen Staat und Gesellschaft im Zeitraum zwischen der Französischen Revolution und der 48er Revolution behandelt. Auf der einen Seite steht der absolutistische Staat, der die öffentliche Gewalt im 18. Jahrhundert weitgehend monopolisiert, auf der andern Seite die Gesellschaft, die sich von ihm abhebt, die ihre ständischen Fesseln und ihre wirtschaftlichen Bindungen abzuschütteln sucht und nach einem organischen Einbau in den Staat, vor allem nach politischer Mitverantwortung ruft. Obwohl diese Fragestellung nicht in allen 7 Beiträgen in gleicher Weise im Vordergrund steht, so ergibt sich doch ein abgerundetes Ganzes. *Th. Schieder* und *W. Conze* versuchen die deutsche Frage in ihrer Gesamtheit zu erfassen, während *O. Bruner*, *R. Koselleck*, *W. Zorn* und *W. Fischer* das

[1] Une remarque à la traductrice: on ne dit pas «le Vaud» (p. 189) mais «le Pays de Vaud». Quant à l'auteur, on aimerait le voir rectifier le jugement qu'il porte sur l'Italie du début du XIXe siècle «où, prétend-il (p. 357), personne ne lisait de livres». *Corinne* a été traduite en italien dès 1810.